

Note de conjoncture

> Analyse économique de la filière Céréales de FranceAgriMer



• numéro 07 / mars 2012 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

Les estimations mondiales les plus récentes, publiées par l'USDA le 9 mars, font état d'une production de céréales record en 2011/12, égale à 2 303 Mt, comprenant 1 144 Mt de céréales secondaires (dont 865 Mt de maïs), 694 Mt de blé et 465 Mt de riz. Ces trois grandes productions atteignent là leurs plus hauts niveaux historiques. En revanche, les céréales secondaires autres que le maïs poursuivent le déclin entamé au milieu des années 1980. La production de soja, graine oléo-protéagineuse dont le marché est étroitement lié à celui du maïs, s'établit à 245 Mt, en retrait par rapport au record établi l'an passé.

MONDE

> Soja : le marché directeur en cette sortie d'hiver

Le marché du soja a joué un rôle directeur dans la hausse qu'ont enregistrée les prix des graines pendant la majeure partie du mois de février. La sécheresse qui sévit en Amérique du Sud continue, en effet, à alimenter les craintes de baisse de rendement en soja. La survenue de pluies bénéfiques au développement végétatif n'a pas empêché la révision à la baisse des prévisions de récolte en Argentine. L'USDA, le 9 mars, a abaissé de 1,5 Mt le chiffre avancé en février et prévoit donc un recul de 2,5 Mt par rapport à l'an passé. Mais c'est surtout la détérioration des conditions de développement dans la partie sud du Brésil qui échauffe le marché. Les uns après les autres, les analystes abaissent leurs prévisions de récolte de façon sensible, opérant des coupes de plus de 2 Mt par rapport aux prévisions antérieures. Si quelque 75 Mt avaient été récoltées l'an dernier, le passage sous la barre

des 70 Mt paraît joué : 68,8 Mt d'après la CONAB, 69,8 Mt selon Celeres, 68,5 Mt pour l'USDA.

Les espoirs déçus des producteurs sud-américains font l'affaire de l'origine Etats-Unis. Sa prééminence dans l'approvisionnement de la Chine en soja en est renforcée, comme l'illustre le dernier contrat de plus de 13 Mt signé à l'occasion de la visite d'une délégation chinoise.

> Maïs : une tension amoindrie

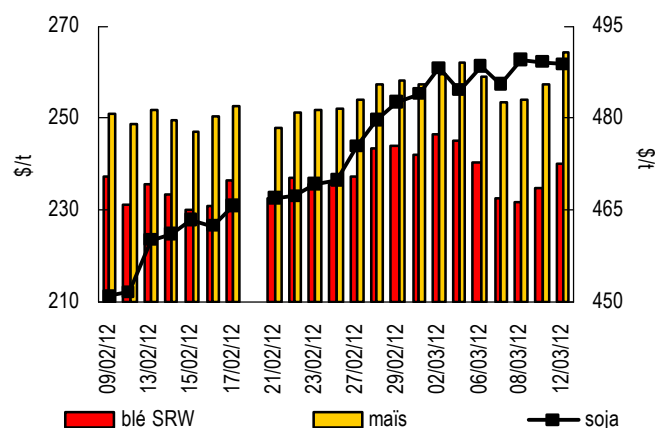
N'eût été l'influence du soja, les récents développements intervenus sur le marché du maïs auraient clairement été de nature à alléger la tension qui caractérise ses fondamentaux depuis de longs mois.

Le bilan 2011/12 est toujours aussi étroit, avec un ratio stock/consommation un peu supérieur à 14 %, mais les perspectives présentées par l'USDA laissent entrevoir une plus grande marge de manœuvre en 2012/13.

La situation semble à peu près stabilisée en Amérique du Sud. Le CIC (au 23 février) et l'USDA (au 9 mars) révisent à la hausse le chiffre de production du Brésil par rapport au mois précédent et avancent respectivement 60,5 Mt et 62 Mt. Un gain par rapport à la production de l'an dernier (57,5 Mt) semble donc acquis, grâce aux rendements espérés dans le centre du pays. Pour l'Argentine, l'analyse de la situation paraît plus complexe. Le chiffre de 22 Mt fait actuellement consensus, mais marque, par rapport au mois précédent, une révision à la baisse de 1 Mt par le CIC, tandis que l'USDA reconduit son chiffre à l'identique. Dans les deux cas, le retrait par rapport à l'an dernier serait de 1 à 2 Mt. La bourse de Buenos Aires a indiqué que les pluies abondantes de la fin février avaient été bénéfiques aux surfaces semées les plus tardivement.

Par ailleurs, les prévisions de l'USDA esquissent une campagne 2012/13 qui marquerait une rupture avec le schéma d'extrême tension qui prévaut depuis la campagne 2010/11.

Cotations sur le marché à terme de Chicago



Source : CME

En particulier, la surface semée en maïs aux Etats-Unis est attendue à 38 Mha, laissant espérer, si le rendement tendanciel de 10,3 t/ha retenu est atteint, et compte tenu d'une hypothèse de surfaces non récoltées, une production de 362 Mt (soit 30 Mt de plus que le précédent record, établi en 2009).

Il faut relever, au titre de cette campagne et comme signal pour l'avenir, la progression fulgurante de la production de maïs en Ukraine : 22,8 Mt récoltées en 2011/12 contre 11,5 Mt l'année précédente. Si l'Ukraine conserve une politique à l'exportation qui restreint prioritairement le blé, le maïs, fort d'une rentabilité supérieure, devrait continuer à gagner des surfaces partout où sa culture est possible. Cette année, les opérations de re-semis sur les surfaces de blés d'hiver endommagées devraient permettre un accroissement supplémentaire de la surface en maïs. Toutefois, si les faits donnent raison aux météorologistes, qui annoncent une arrivée tardive du printemps cette année, le tournesol sera un concurrent très sérieux, le rendement en maïs étant notoirement handicapé par une implantation tardive.

> Blé : entre fondamentaux confortables et importateurs aux achats

Bien plus encore que les fondamentaux du maïs, ceux du blé dessinent une situation confortable. Selon le CIC et l'USDA, la production mondiale s'établit à quelque 695 Mt en 2011/12 et, malgré une consommation en forte hausse, le stock de fin de campagne s'étoffe de 10-15 Mt (soit un ratio stock / consommation de plus de 30 %).

Néanmoins, le dynamisme de la demande et, en particulier, le retour de l'Iran aux achats après une année de quasi-absence, est un facteur de soutien des prix. Dans un contexte géopolitique tendu, que nous détaillons le mois dernier, l'Iran vient d'acquiescer 120 000 t de blé américain de type HRW. Au total, ce sont près de 3 Mt que l'Iran a achetées ou a cherché à se procurer au cours du mois écoulé, afin de prévenir tout risque de pénurie de pain. Ainsi, un accord de troc incluant 1 Mt de blé a été proposé au Pakistan et presque 2 Mt de blé ont été achetées auprès de diverses origines.

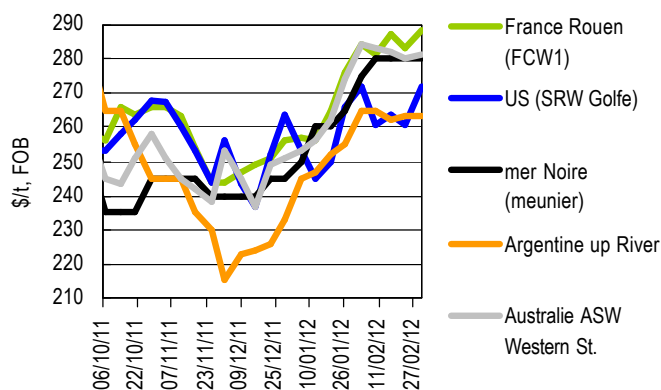
La demande du Maroc fait également l'objet d'une attention soutenue, la sécheresse pesant sur les perspectives de récolte. Les autorités ont d'ailleurs prolongé la mesure de suspension des droits à l'importation jusqu'à fin mai.

Du côté de l'offre, le blé russe s'est considérablement apprécié pendant les deux derniers mois. Raréfaction du disponible à proximité des ports, mer d'Azov et, dans une faible mesure, mer Noire prises par les glaces, appréciation du rouble, ont mis un terme à la compétitivité écrasante de l'origine russe qui avait marqué la première partie de campagne.

A l'inverse, l'origine Etats-Unis bénéficie, depuis quelques semaines d'un regain de compétitivité qui lui a permis, notamment, de remporter les trois derniers appels d'offres égyptiens (295 000 t au total), considérés comme le baromètre de la compétitivité mondiale. Qui plus est, l'Espagne, acheteur traditionnel de blé issu de la zone mer Noire (ukrainien, roumain ou bulgare), se tourne vers le blé américain (SRW).

Le CIC a livré le 23 février ses premières prévisions pour 2012/13 : un accroissement de la sole totale en blé de 1,5 % (y compris une augmentation des surfaces en blé

Prix du blé à l'exportation



Source : CIC

de printemps en Amérique du Nord et dans la CEI) et des rendements tendanciels se conjugueraient pour aboutir à une production importante, de 680 Mt.

L'état des cultures dans l'UE n'est pas exempt de craintes. Les éventuels dégâts dus au gel sont en cours d'estimation dans certains Etats membres, mais c'est surtout la sécheresse au Royaume-Uni et, plus encore, en Espagne, qui éveille des inquiétudes. En Ukraine, on parle beaucoup de ressemer en cultures de printemps une partie des blés d'hiver endommagés, mais le blé ne devrait guère en profiter (le blé de printemps représente tout au plus 5 % de la surface totale en blé). Au moment où nous écrivons, les travaux des champs commencent tout juste dans la partie sud du pays.

> Orge : percée de l'Argentine et 3^{ème} classe canadienne

Comme la croissance de la production de maïs ukrainien, celle de la production d'orge argentine est un phénomène qui a émergé en 2011/12 et qui devrait perdurer.

La récolte qui s'est achevée en janvier 2012 s'est établie à 4,1 Mt d'après le ministère argentin de l'Agriculture, soit 38 % de plus que l'année précédente. L'extension de la sole en orge est impressionnante : de 755 000 ha à 1,16 Mha en une saison, soit une progression supérieure à 50 %. Dans le même temps, la stabilité de la surface consacrée au blé (4,5 Mha) n'a pas suffi pour que la production se maintienne (14 Mt soit -700 000 t), mise à mal par des conditions météorologiques sèches.

Cette progression fulgurante de l'orge tient en partie à la possibilité, pour les agriculteurs, de la récolter environ un mois plus tôt que le blé et de semer à sa suite du soja, la précocité des semis étant un facteur favorable au rendement. Mais elle résulte également de la politique à l'exportation que mène le gouvernement depuis plusieurs années, particulièrement restrictive en blé, et qui rend cette culture moins rentable que d'autres pour les agriculteurs argentins. Alors que l'Union européenne, mais aussi l'Ukraine, ont engrangé en 2011 une mauvaise récolte d'orge, le surplus argentin est arrivé de façon très opportune sur le marché mondial. Ce sont des exportations de 2,5 Mt que le Conseil international des céréales prévoit maintenant au départ de l'Argentine cette campagne, contre 1,2 Mt en 2010/11 et 0,6 Mt en 2009/10. L'Argentine peut devenir le 1^{er} exportateur mondial dès les toute prochaines campagnes, alors qu'elle n'était qu'un acteur régional sur ce marché il y a encore 5 ans.

Le continent américain sera d'autant plus à suivre sur le marché de l'orge, qu'au Canada, rapportent CME Group et Dow Jones, semenciers et producteurs travaillent à la mise en place d'une troisième classe d'orge, entre qualité fourragère et qualité brassicole. Un taux de germination minimal de 95 % serait requis mais une plus grande souplesse serait accordée sur autres critères, dont le taux de protéine. Si l'émergence de cette qualité intermédiaire témoigne d'abord de l'adaptation de l'offre à la demande, la suppression du monopole du Canadian Wheat Board est un événement de nature à accélérer le mouvement.

La demande pour des orges ne répondant pas nécessairement aux exigences de qualité très strictes qui caractérisent les marchés européen et nord-américain émane notamment des malteurs chinois. L'Australie peut en témoigner, qui trouve là un débouché pour des orges de milieu de gamme depuis quelques années.

La suppression du monopole de commercialisation du CBW va ouvrir le marché à l'exportation à des opérateurs susceptibles de s'intéresser, plus que lui, à des débouchés spécifiques tels que celui de l'orge brassicole de moindre qualité.

Cette évolution du marché pourrait mettre un terme au déclin des surfaces semées en orge que l'on constate depuis plusieurs années au Canada. En effet, si l'orge brassicole est une production rémunératrice, l'incertitude qui entoure chaque année la capacité de la récolte à répondre aux exigences qualitatives strictes et la moindre valorisation, en règle générale, de l'orge fourragère (dont la commercialisation était libre, contrairement aux orges brassicoles, soumises au monopole du CWB) par rapport à d'autres productions, avaient eu un effet dissuasif au moment des choix d'assolement.

UNION EUROPÉENNE

Les premiers signes de sécheresse apparaissent dans certains pays de l'Union européenne, notamment en Espagne et en Angleterre au cours des mois de janvier et février.

> La sécheresse perdure en Angleterre...

Les conditions très sèches observées en 2011 ont continué en ce début d'année 2012 à travers l'Angleterre, aboutissant à une augmentation du déficit d'humidité des sols. Les niveaux d'eau souterraine restent bas pour la saison, avec 13 sites classés exceptionnellement bas. Comme le montre une étude dirigée par le groupe de réflexion sur l'eau du NFU (National Farmer's Union), l'Angleterre a reçu 47% de la moyenne à long terme des précipitations pour février. Les régions de Norfolk, Suffolk et d'Essex, terres à dominante céréalière, ont été placées en alerte sécheresse. Cela signifie que le sud-est de l'Angleterre et l'ensemble de l'Anglia sont maintenant en zone sécheresse. On se préoccupe désormais du niveau de remplissage des nappes phréatiques, dont le niveau est jugé très faible. Selon différents experts (DEFRA, HGCA), le stress hydrique sera inévitable en 2012, bien que l'ampleur des problèmes et l'étendue géographique puisse encore être influencée par les précipitations ces prochaines semaines. On ajoutera que le manque de précipitation de cette année s'ajoute à un déficit structurel en eau de la région de Londres où l'on a été obligé d'ouvrir une usine de

désalinisation de l'eau de mer pour faire face aux besoins de cette agglomération de presque 10 millions d'habitants.

> ...également en Espagne.

L'Espagne est également touchée par un déficit hydrique marqué : les précipitations hivernales y sont bien en deçà de la normale. Selon le Ministère de l'agriculture espagnol, au cours des mois de décembre et janvier les précipitations moyennes sur l'ensemble du territoire n'ont représenté que 30% de la moyenne historique depuis 1930. En février la situation s'est encore dégradée : les précipitations enregistrées n'ont pas dépassé 20% de la normale. Les indicateurs de réserve d'eau sont également très bas. Le taux de remplissage des barrages est à 57 % de leur capacité, pour une moyenne décennale évaluée à 71%. La province de Galice est la plus touchée, avec une capacité évaluée à 47%, contre 68% en moyenne sur 10 ans. Si la région andalouse est relativement habituée à de tels phénomènes, chose inhabituelle, le nord est également touché, et notamment en Castille-et-Léon, première province productrice de céréales. Le ministre de l'Agriculture, de l'Alimentation et de l'Environnement, Miguel Arias Cañete, a demandé vendredi à l'Union européenne d'adopter des mesures pour lutter contre les phénomènes de sécheresse qui affectent de nombreuses régions au sein de la Communauté. Il a également expliqué que les actions du gouvernement sont actuellement centrées sur la Galice et les autres secteurs touchés par la sécheresse. Les mécanismes habituels de réponse vont être lancés. Le ministre a souligné qu'il était encore tôt pour mettre en œuvre un plan de lutte contre la sécheresse, la situation pouvant encore évoluer. Le ministre a également rappelé qu'il est difficile d'estimer les coûts liés à la sécheresse, car la plupart des dommages survenant dans le secteur agricole sont ne sont mesurables que trente jours avant la récolte. La climatologie des mois de mars et avril sera donc cruciale.

> Prise de certificats

Au cours du mois de février, les prises de certificats à l'exportation de blé tendre ont progressé par rapport au mois de janvier. Le cumul à la semaine 36 atteint 9,4 Mt, contre 14 Mt lors de la campagne précédente. Sur la base des embarquements au départ de France réalisés au 9 mars, il apparaît que la ponction exécutée par nos opérateurs est proche de 70 %. Les tirages de certificats à l'exportation de maïs sont également en hausse en février, et atteignent au 6 mars 2,2 Mt, soit près de trois fois plus qu'au cours des deux campagnes précédentes à la même période, prouvant ainsi la compétitivité du maïs du bassin du Danube (principalement hongrois et roumain).

Engagements à l'exportation - cumuls à semaine 36

en Mt	2011/12	2010/11	2009/10	var. 11/12 prp 10/11
b. tendre	9,4	14,0	12,2	-33%
blé dur	1,0	1,1	0,4	-9%
orge	2,5	3,4	0,6	-26%
maïs	2,2	0,8	0,8	175%
total	16,3	20,3	15,3	-20%

Source : Commission européenne

Les prises de certificats à l'importation, toutes céréales confondues atteignent 9,6 Mt au 6 mars 2012, soit 10 % de plus que l'année précédente à la même période. Cette augmentation est principalement portée par le blé tendre et par l'orge, qui afflue du marché argentin, très compétitif.

Engagements à l'importation - cumulés à semaine 36				
en Mt	2011/12	2010/11	2009/10	var. 11/12 prp 10/11
b. tendre	4,5	1,7	2,6	165%
blé dur	1,1	1,6	1,6	-31%
orge	0,4	0,03	0,09	x16
maïs	3,5	4,9	1,9	-28%
total	9,6	8,7	6,2	10%

Source : Commission européenne

FRANCE : CULTURES D'HIVER RÉCOLTE 2012

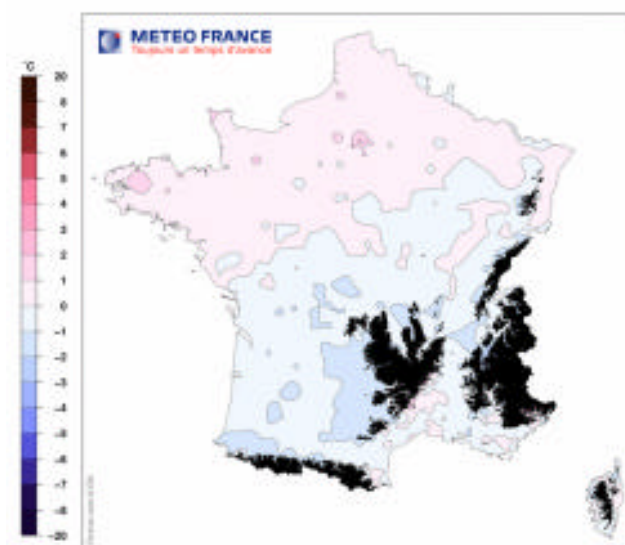
> Un hiver très contrasté

D'après Météo-France, la température moyenne en France sur l'ensemble de l'hiver (décembre-janvier-février) a été conforme à la normale (cf. carte ci-dessous) mais cet état de fait masque d'importantes variations. En décembre et en janvier, en moyenne, les températures ont été relativement élevées. Une période de froid a cependant été notée mi-janvier et une chute progressive des températures en fin de mois. Une vague de froid a ensuite touché l'ensemble de l'Hexagone jusque vers la mi-février. De fortes amplitudes thermiques ont, par la suite, été constatées sur l'Est de la France en fin de mois. En février, les températures moyennes ont été inférieures de 3,9 °C à la normale. En début de mois, des valeurs de -6 °C à -10 °C ont été observées. Entre les 4 et 13 février, des températures de -10 °C à -14 °C ont été enregistrées sur plusieurs régions de l'Est. Localement, le froid a été parfois plus marqué encore avec des valeurs inférieures à -16 °C voire -18 °C.

> Évaluation des dégâts du gel

Cette vague de froid a impacté négativement l'état des cultures dans certaines régions et selon les variétés même si les conséquences du gel sont encore difficiles à estimer. Les dommages les plus importants concerneraient l'Est de la France. Cette partie du pays n'a pas (ou peu)

Température moyenne hiver 2011-2012



Source : Météo France

bénéficié de la couverture neigeuse et les températures sont descendues parfois localement entre -15 et -18 °C. Sur le reste du territoire, les dégâts sont beaucoup plus limités. Les cultures de céréales à paille présentent des jaunissements d'une partie ou de la totalité de la surface foliaire brûlée par le gel.

Les espèces concernées sont principalement les orges de printemps semées en automne (ces dernières ont pu être totalement détruites en l'absence de neige), le blé tendre et les orges d'hiver. Dans tous les cas, il faut noter que les sensibilités variétales au froid ont fortement conditionné le niveau de dégâts. On signale aussi quelques dommages concernant les blés durs, principalement dans l'Est de la région Centre et en Ile-de-France même si, en définitive, ces blés ont été relativement peu touchés (du fait de leur présence en majorité dans des secteurs protégés par la neige).

Les colzas pourraient être un peu plus impactés en termes de défoliation mais cela ne devrait pas avoir d'effet significatif sur la culture.

Au final, les situations apparaissent donc très variables selon l'intensité du froid, la présence de neige, les espèces et les variétés... Ainsi, selon les délégations régionales de FranceAgriMer, on peut affirmer que cette vague de froid aura des conséquences sur le rendement de certaines parcelles mais il est encore un peu tôt pour faire une estimation de l'impact du gel sur les rendements et pour donner un pourcentage de cultures à réensemencer au printemps.

La note de conjoncture Céréales est une publication de FranceAgriMer. Directeur de la publication : Fabien Bova.
Rédaction : unité Grandes Cultures / service Marchés et études de filières - C. Babarit/christophe.babarit@franceagrimer.fr
T. Champagnol/thibaut.champagnol@franceagrimer.fr - O. Le Lamer/olivia.lelamer@franceagrimer.fr

Copyright 2012 : N° ISSN 2115-3000 - tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés.



12, rue Henri Rol-Tanguy / TSA 20002 / 93555 Montreuil-sous-Bois cedex -
Tél.: +33 1 73 30 30 00 / Fax : +33 1 73 30 30 30

www.franceagrimer.fr
www.agriculture.gouv.fr